

## L'accompagnement à la fonction parentale

Dr Daniel MARCELLI

### 1. Introduction

Deux mots importants :

- **le doute** : c'est fondamental, on ne peut pas apprendre si on n'est pas capable d'avoir un doute modéré. Comme toute chose dans l'éducation, les deux extrêmes sont mauvais : pas de doute c'est incompatible avec le fait d'apprendre ; trop de doute peut avoir une fonction paralysante. A l'adolescence, la tolérance au doute est un élément essentiel. Le doute est essentiel et accepter ce temps de vulnérabilité, de ne pas complètement savoir pour être face à ce moment de vulnérabilité permet ensuite de le surmonter et d'accéder à la connaissance. Dans les rapports avec les parents, quand le professionnel peut laisser percevoir une dimension de doute raisonnable, ne pas avoir réponse à tout immédiatement par rapport aux questions des parents, c'est aussi un élément essentiel dans l'accueil des parents et de leur fonction parentale.

- **la confiance** : la relation de confiance est une relation essentielle mais il faut savoir ce que l'on veut dire par confiance. La confiance vient de « *confidere* », « *croire avec* ». La confiance c'est la religion de deux personnes qui croient ensemble. La confiance n'est pas donnée immédiatement. Pendant longtemps, dans une société organisée hiérarchiquement et verticalement, le supérieur hiérarchique, l'expert était censé savoir et celui qui était en-dessous était censé délégué sa confiance à cette personne. Aujourd'hui, nous sommes dans des sociétés qui se veulent horizontales et la confiance n'est jamais acquise d'abord, il faut la gagner. Comment la gagner ? C'est un vrai problème. La relation de confiance a un rapport avec l'autorité. On dit toujours qu'il n'y a pas d'autorité sans confiance préalable et on ne dit jamais comment cette confiance préalable est acquise. On oublie toujours que l'autorité a comme racine fondamentale « *auteur* » mais aussi « *autorisation* ». Il n'y a pas d'autorité sans autorisation préalable. C'est une véritable paralysie de la pensée que d'associer autorité et interdit. Une autorité qui ne fait qu'interdire c'est de l'autoritarisme. L'autorité se fonde sur l'autorisation c'est-à-dire ce que l'on accorde à l'autre qui lui permet de se sentir reconnu. C'est à ce moment-là que la confiance est accordée. Donc la confiance est quelque chose qui s'acquière, qui n'est pas donnée en soi, surtout dans un monde horizontal.

« *Doute* » et « *confiance* » sont donc deux mots essentiels dans les rapports avec la famille à un moment particulièrement délicat qui est entre 2 et 3 ans car c'est le moment de l'entrée à l'école maternelle, qui est un moment à haute volatilité émotionnelle, à haut potentiel de désorganisation émotionnelle. Il faut bien comprendre ce temps car à cet âge-là, l'enfant est censé avoir acquis les premiers développements moteurs (marche, propreté...) et il va ensuite acquérir le langage. Le langage est au cœur même de la relation et de la dimension d'autorisation. L'accession au langage nécessite un prérequis : le pointage proto-déclaratif.

Exemple : l'enfant qui est dans les bras de son parent et qui pointe un objet, le parent lui dit : « *Tu veux ton doudou ?* ». A quoi ça sert de lui poser la question ? En même temps, le parent regarde son enfant et l'enfant arrête de regarder l'objet et regarde l'adulte. Adulte et enfant se regardent et souvent l'adulte répète sa question. L'adulte finit par donner l'objet à l'enfant. Cette première phrase est une « *interdiction* », une diction qui s'interpose entre la main et l'objet mais en même temps cela se traduit par le don de l'objet. Au siège de l'autorité, il y a ce mélange d'autorisation verbale et en même temps je te donne le mot et j'interpose le mot, le geste et l'objet. En éducation, on demande avant de prendre. C'est fondamental car c'est un prérequis de socialisation. Ce lien de confiance siège là-dedans et c'est fondamental dans les relations avec les enfants et les parents.

## 2. L'angoisse de séparation

Quand les parents mettent l'enfant à l'école, certains ont connu la crèche, la halte-garderie, mais pour beaucoup c'est le symbole de la grande séparation. Ça va entraîner une grande mobilisation de l'angoisse de séparation aussi bien chez les parents que chez l'enfant (pleur, agrippement...). C'est un moment très émouvant et très inquiétant pour les parents. Cela va mobiliser des émotions intenses. De cette qualité relationnelle au moment de l'entrée en maternelle va dépendre une impression au niveau de l'enfant d'une qualité au niveau de l'école → risque de sentiment d'angoisse en miroir avec les parents.

L'angoisse de séparation sur le plan médical se traduit par un certain nombre de symptômes. Ce qui est essentiel c'est la conviction que si on est séparé de l'être que l'on aime, il risque d'y avoir des événements qui vont empêcher de se retrouver, de ne pas se retrouver dans l'état où on s'est séparé, qu'il y aura des événements négatifs qui vont empêcher ces retrouvailles.

Voilà ce qui habite la conviction qui siège dans l'angoisse de séparation. On est tous un peu comme cela.

Exemple : on devient parent d'adolescent le jour où on rentre à la maison alors que son adolescent avait l'habitude d'être là et il n'est plus là. On l'attend. Lorsqu'il arrive, le parent demande où il était passé et l'adolescent lui rappelle qu'il lui avait dit. Là, il s'est passé quelque chose d'essentiel : pendant une après-midi, l'adolescent était dans un endroit où il savait que le parent ne savait pas où il était. C'est comme lorsqu'on dit que l'adolescent est libre de faire ce qu'il veut tant que je sais où il est. En quoi savoir où il est, est protecteur d'un accident possible ?

Donc qu'est-ce que la séparation ? La séparation c'est de ne pas pouvoir se représenter psychiquement l'autre parce qu'on ne sait pas où il est. Lorsqu'on ne sait pas où il est, ce qu'il fait, il échappe à notre contenu psychique.

Les jeunes parents ont besoin de savoir où est leur enfant, ce qu'il fait à telle heure, avec qui il sera, où est sa table... C'est protecteur de l'angoisse de séparation car les jeunes parents peuvent se représenter leur enfant (endroit, avec qui...). Cette capacité à se le représenter est protecteur de l'angoisse. Si on ne laisse pas entrer le parent dans la classe, il a cette incapacité à se représenter la situation et cela

mobilise l'angoisse. L'angoisse chez le parent varie de la petite angoisse à la pathologie anxieuse.

### 3. La notion de parentalité

C'est un mot moderne, inventé dans les années 80. Avant les années 80, on était parent et il y avait les systèmes de parenté (frère, sœur, tante, oncle...) mais le mot parentalité n'existait pas. Les parents d'aujourd'hui sont nés vers la fin des années 80 et ont été élevés dans le cadre de cette nouveauté appelée parentalité, avec cette révolution qu'a représentée la transformation de l'organisation de la famille dans les années 70/75.

Que signifie « *parentalité* »? Le sens de ce mot dépend du professionnel qui parle. Initialement, le mot a été inventé par des médecins qui s'occupaient des femmes enceintes (M Racamier) qui avaient des épisodes délirants après la naissance. M Racamier a décrit les déficiences de la maternalité (processus psychique qui s'enclenche dans la tête d'une femme lorsqu'elle attend un bébé). C'est un travail psychique qui précède l'arrivée de l'enfant et qui prépare la future maman à assumer son rôle de maman. Il y a un espace de doute qui permet de s'adapter au bébé et de pouvoir répondre à ses demandes. Par extension, M Racamier a décrit la paternalité. De là, on est arrivé à parentalité.

Théoriquement, la parentalité c'est le travail psychique qu'entreprend le couple (discussion autour du futur bébé, son prénom, son futur métier, à qui il va ressembler...).

Rapidement, ce mot a eu un succès dans le monde de la petite enfance. Les sociologues et les juristes s'en sont emparés.

Rapidement, est arrivé le terme de co-parentalité. Pour les sociologues, médecins, pédiatres..., ce sont les compétences que le parent doit montrer, faire preuve pour s'occuper de l'enfant. Le parent doit présenter les capacités à répondre aux besoins développementaux de l'enfant.

La parentalité c'est la compétence parentale qui doit être mise en place pour répondre aux besoins développementaux de l'enfant.

La parentalité se mesurait par le temps passé avec l'enfant.

La co-parentalité (dans les contextes de séparation parentale) c'est lorsque chaque parent peut exercer sa parentalité de manière égale avec l'autre sexe.

La co-parentalité vient des disputes sur la garde alternée : chaque parent doit avoir une part égale de l'enfant pour pouvoir exercer sa parentalité à part égale.

Puis est apparu le terme d'homo-parentalité.

Dans les années 70/75 est arrivée une révolution dans la conception de l'enfant.

Référence à l'émission « *Le bébé est une personne* » à partir des travaux de Brazelton). Tout être humain est doué de compétences dès la naissance. En quelques années, le métier de parent a totalement changé. Ceci a des incidences aujourd'hui sur les rapports avec les parents et la manière dont cela se passe. Les

enjeux de l'éducation ont changé. Avant les années 75, l'objectif des parents était que l'enfant soit bien élevé (acquisition des codes sociaux de l'éducation). A partir du moment où l'être humain n'était plus un nourrisson, mais un bébé, l'objectif de l'éducation a changé. Dans le mot bébé on entend un être compétent. Le travail des parents aujourd'hui est de stimuler de façon adéquate les compétences de leur enfant pour qu'il puisse développer son potentiel au maximum. S'il y a des principes éducatifs, lorsqu'il s'agit de stimuler des compétences d'un bébé, chaque bébé a des compétences particulières et chaque bébé a un potentiel particulier. L'éducation des enfants consiste pour les parents à s'adapter aux besoins spécifiques de cet enfant-là qui ne sont les mêmes que ceux du frère ou de la sœur. Chemin faisant on a perdu la clé de l'éducation.

Aujourd'hui la parentalité c'est la capacité de chaque parent à s'adapter aux besoins développementaux de cet enfant-là.

Les parents d'aujourd'hui sont pris dans cette question de la parentalité qui pose la question : est-ce que je suis un bon ou mauvais parent ? Est-ce que je suis capable de répondre aux besoins développementaux de mon enfant ? Donc les parents vont tout faire pour stimuler leur enfant.

Le problème essentiel est qu'il n'y a plus de modèle éducatif général, communément admis. Chaque parent bricole avec chacun de ses enfants avec beaucoup d'intelligence, d'attention, de persévérance pour que l'enfant puisse développer son potentiel (intellectuel, physique, affectif).

L'absence de stimulation est néfaste et l'excès de stimulation peut aussi être pathologique. Les petits enfants ont besoin de temps de rêverie, de temps vide, de temps d'attente, de temps calme, de temps où il ne se passe pas grand-chose. Ces temps sont essentiels au cours d'une journée.

Quand les enfants entrent dans l'école, les parents attendent de chaque enseignant que celui-ci s'adapte aux besoins de l'enfant. Ils n'attendent pas que l'enfant se soumette aux exigences de l'enseignant mais que chaque enseignant s'adapte à son enfant. Le problème des professionnels est dans la capacité non seulement de s'adapter aux besoins spécifiques de l'enfant mais de s'adapter aux demandes particulières de chaque parent. C'est en s'adaptant aux demandes des parents que les professionnels gagneront la confiance que les parents attendent d'eux lorsqu'ils leur confient l'enfant. Les parents amènent leur enfant dans un lieu collectif et attendent de ce lieu collectif une attention et un accueil quasi individuel. Il y a une contradiction qu'il faut assumer.

L'arrivée à l'école est un moment émotionnel extrêmement important. L'accueil des parents mobilise ses émotions.

Référence à l'ouvrage de Claudia Gold « *A l'écoute des émotions des enfants* ». Les petits enfants vivent des émotions (colère, envie, désespoir, joie...). Ce qui est caractérisé chez l'enfant c'est d'arriver à contenir ses émotions et de ne pas être

débordé par ses émotions. Le parent est le régulateur des émotions de son enfant en reconnaissant ses émotions et en lui en parlant. Il ne faut pas nier les émotions et ne pas les considérer comme un facteur d'entrave, négatif pour le développement humain et en particulier cognitif. A l'école, les émotions ne sont pas trop prises en compte. Le statut de l'élève est que c'est une tête sans émotion. Les petits sont en permanence baignés dans les émotions. Le travail des professionnels est de travailler avec les émotions des enfants et de pouvoir les aider à contenir leurs émotions.

Exemple : relever que l'enfant est en colère et lui demander pourquoi il est en colère.

Reconnaître l'émotion de l'autre surtout lorsqu'elle est négative ça entraîne un apaisement relatif et ça restaure le lien social. Avec les enfants c'est fondamental. Claudia Gold dit qu'un des rôles du parent c'est de savoir porter les émotions des enfants : reconnaître – ne pas porter de jugement – en parler – trouver des solutions. Les enfants qui ont des troubles graves de colère c'est que les parents sont dans le déni des émotions de leur enfant. Pour les parents qui sont en difficulté avec leurs propres émotions, le travail du professionnel c'est de la même manière porter les émotions des parents parce que si on dénie les émotions de l'adulte on ne l'aide pas à porter les émotions de son enfant.

Exemple :

- quand on dit que tout va bien se passer → on dénie l'émotion du parent et on aggrave son émotion
- dire que l'on comprend son angoisse, que c'est un moment douloureux → ouverture d'un espace d'échange et de dialogue → je comprends votre inquiétude, qu'est-ce qui vous inquiète ?

L'année de TPS est une année à haut potentiel émotionnel pour les enfants comme pour les parents. Pour faciliter cette entrée à l'école dans des conditions agréables, porter les émotions des parents est un élément essentiel.

#### 4. Les inquiétudes parentales

- **l'angoisse de séparation** : il est normal qu'un petit enfant qui n'a jamais quitté son parent ait une réaction d'inquiétude. Cette réaction dure au moment de séparation (5 à 10 min) et peut revenir au cours de la matinée. Être honnête avec le parent lorsqu'il demande comment ça s'est passé.

- **l'inquiétude de la délégation de compétences** : est-ce que les autres sauront s'occuper de lui comme moi ? Beaucoup de parents ont du mal à accepter l'idée que d'autres qu'eux-mêmes pourront répondre de manière satisfaisante à leur enfant. Ne pas hésiter à poser des questions ouvertes et de formuler des phrases qui permettent aux parents de se sentir écouté et reconnu. Accueil et écoute en ne mettant pas tout de suite sa propre position en avant et laisser d'abord le parent s'exprimer. Mettre des phrases qui permettent aux parents de s'exprimer. Pour certains parents, cette délégation de compétences est anxiogène (surtout ceux qui n'ont pas mis leur enfant à la crèche).

- **l'inquiétude de la performance** : l'école est le lieu de socialisation par excellence et c'est le juge de la bonne parentalité. Si les parents ont une bonne parentalité, par définition, les enfants doivent réussir à l'école. Si l'enfant ne réussit pas à l'école c'est la faute de l'enseignant car le parent ne peut pas se dire que c'est de sa faute puisqu'il a tout fait pour stimuler son enfant. Il considère que si l'enfant ne réussit pas c'est trop dur de se dire « *J'ai raté* ». Il faut comprendre qu'il y a un renversement de la problématique : puisqu'on demande à chaque parent de s'adapter à chaque besoin spécifique de cet enfant, par ricochet, le parent demande à chaque enseignant de s'adapter aux besoins spécifiques de cet enfant. De plus, chaque enseignant doit s'adapter à chaque besoin du parent. Très rapidement, le parent va vouloir savoir si l'enfant fait tout bien les choses. Il y a une vraie inquiétude face à la réussite, la performance parce que le problème de la parentalité c'est que tous les parents sont avides de savoir s'ils ont obtenus de bons résultats avec leur enfant. Ceci c'est l'école qui le donne, c'est le juge de paix de la parentalité des parents. La réussite scolaire devient la note de la parentalité d'où l'angoisse et les paradoxes. Les parents attendent que l'école valide tout ce qu'ils ont fait. Il faut répondre à cette inquiétude notamment lorsqu'il y a de grands écarts au niveau de la maturation.

- **l'angoisse de l'insertion sociale** : est-ce que l'enfant joue avec les autres ou bien il est mis à l'écart ? Les parents sont attentifs et veulent savoir si leur enfant participe aux jeux. Ne pas hésiter à questionner les parents sur ce qui se passe dans le quotidien de l'enfant. Il faut répondre en ouvrant les possibilités (qu'est-ce qui vous fait penser que votre enfant ne joue pas avec les autres ? Comment se comporte-t-il au parc ?...) Accompagner les parents c'est écouter leurs questions et renvoyer la balle progressivement et gentiment sans mettre en cause. C'est aussi mettre en place des dispositifs communs de réflexion :

- le temps d'accueil : c'est un moment où le parent ne doit pas être livré à lui-même mais qu'il ait la possibilité d'être avec d'autres personnes soit en échangeant avec un professionnel soit avec d'autres parents dans un local spécifique,
- le café des parents.

## 5. Les conséquences de la nouvelle éducation

Le travail des enseignants a beaucoup changé et c'est en lien avec les nouvelles conditions d'éducation. Jusque dans les années 80/90, pour beaucoup d'enseignants les enfants s'adaptaient assez vite. Ils étaient souvent confrontés à des enfants inquiets, inhibés, timides... Il y a une trentaine d'années, le travail de l'enseignant était de lever l'inhibition de l'enfant et lui permettre d'être dans la découverte. Le principe éducatif était de bien élever l'enfant. Les deux sous-principes qui dominaient étaient l'interdit et la menace : je t'interdis de faire ça/je t'oblige à faire cela → si tu ne le fais pas menace physique ou verbale.

Aujourd'hui, comme les parents travaillent à développer le potentiel de l'enfant, les deux instruments de l'éducation sont l'exhortation et la séduction : montre-moi ce que tu sais faire et tu auras ceci ou cela. La séduction est devenue un élément éducatif essentiel. Le problème avec exhortation, séduction et stimulation c'est que cela

donne des enfants qui courent dans tous les sens et qui ne connaissent pas de limites. On a dit aux parents qu'il fallait permettre aux enfants de s'exprimer et répondre à ses besoins sauf qu'aujourd'hui on ne sait plus où s'arrêtent les besoins de l'enfant. Certains parents courent après les présumés besoins de leur enfant et les enseignants ont des difficultés à faire comprendre la dynamique de la classe. Aujourd'hui, beaucoup d'enseignants doivent apprendre à canaliser les enfants qui vont dans tous les sens. Ce travail est différent et plus complexe que celui de lever l'inhibition. C'est pour cela qu'il ne faut pas être dans l'hyperstimulation avec les petits, il faut leur accorder des temps de rêverie, de tranquillité. Au niveau des parents, il faut leur parler de l'hyperstimulation, car une des catastrophes qui nous pend au nez c'est l'omniprésence des écrans (télévision, tablette, téléphone portable...). Cette omniprésence peut entraîner chez les petits enfants une haute vulnérabilité développementale.

Référence à la vidéo des Dr Ducanda et Dr Terrasse, pédiatres dans l'Essonne, sur les conséquences de l'excès d'exposition aux écrans : agitation, incapacité de concentrer leur attention, courant de droite à gauche, interactions agressives avec les autres, violence, motricité désorganisée, répétition écholalique de phrases sans compréhension... Si on fait un sevrage aux écrans, on obtient en quelques semaines des progrès dans la stabilisation, dans la capacité à jouer, à s'intéresser à quelque chose. Ce sevrage est difficile car l'enfant a des crises de rage car il est dans l'exigence d'écran (comme pour une drogue).

L'accompagnement parental doit amener le professionnel à poser des questions sur les écrans dans la vie quotidienne de l'enfant.

## 6. Conclusion

En ouvrant l'espace de parole, on gagne la confiance des parents. Il faut que le parent se sente reconnu dans sa parentalité.

→ ACCUEILLIR les parents – SE POSER pour se dire les choses de façon apaisée – ECOUTER – NE PAS JUGER et EVITER LES BONS CONSEILS mais REFLECHIR ENSEMBLE c'est-à-dire porter l'inquiétude des parents, leurs émotions

Cela implique du professionnel d'être suffisamment à l'aise avec ses propres émotions et avec celles des autres. Il faut accepter ce travail sur soi.